

La résistance au nazisme en Allemagne

La résistance, une minorité

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler est nommé chancelier du Reich. Par la violence et la propagande, les nazis instaurent rapidement une dictature. Ils répriment l'opposition politique et la liberté d'expression. Il n'y a plus de presse libre, ni de manifestations ou d'élections libres. L'antisémitisme et le racisme sont à la base de la politique nazie.

La majorité de la population allemande adhère avec enthousiasme au régime nazi ou s'en accomode. Seule une infime minorité s'oppose à la dictature et aux terribles violations des droits humains commises par le régime nazi avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Terreur et persécution

Dès le début, les nazis poursuivent avec acharnement toute personne agissant contre leur régime. Les fonctionnaires de la SA, de la SS et de la Gestapo interrogent et torturent les adversaires du régime et les déportent en camp de concentration. La justice nazie les condamne à de longues peines de prison et à la mort. Ces peines deviennent de plus en plus sévères dès 1939, quand l'Allemagne est en guerre. Néanmoins, les nazis ne parviendront jamais à briser totalement la résistance.

Pluralité de la résistance et motivations

La résistance est composée de personnes aussi diverses que les raisons et les motifs les poussant à agir contre la dictature. Elles sont issues de tous les milieux sociaux, professionnels, politiques et religieux. Ce sont des jeunes, des femmes et des hommes, des militants, des artistes et des soldats. La résistance se fait à titre individuel ou dans de petits groupes assez isolés.

Certaines personnes, pour la plupart appartenant au mouvement ouvrier ou ayant des convictions chrétiennes, rejettent d'emblée le nazisme. D'autres arriveront à la résistance en réagissant à des crimes commis par le gouvernement. Toutes ont en commun la volonté de lutter contre l'emprise totale et le contrôle absolu du nazisme sur tous les domaines de la vie. Elles s'engagent pour la liberté, la paix et l'État de droit. Elles rejettent la politique raciste

et antisémite des nazis et s'opposent dès 1939 à la guerre. Pour cela, elles utilisent les marges de manœuvre personnelles qui existent même dans une dictature et qui permettent de faire preuve d'humanité et d'agir politiquement.

Les formes de résistance

Les formes de résistance aussi sont variées. Des groupes résistants distribuent des tracts pour informer des crimes et des projets du régime nazi. Des adolescents et de jeunes adultes rejettent par exemple l'obligation d'adhérer aux organisations de jeunesse nazies. Les vêtements et la musique permettent également d'afficher un refus de s'aligner. Des slogans écrits sur les murs des maisons expriment des critiques.

Les personnes juives et roms tentent de se défendre contre les persécutions et les assassinats de leurs communautés. Pendant la guerre, des réseaux d'aide organisent des cachettes, de la nourriture et des vêtements pour les personnes passées dans la clandestinité et apportent ainsi leur soutien aux personnes persécutées.

Certains hommes se soustraient au service militaire ou désertent l'armée. Ils sont punis par la mort. Plusieurs militaires planifient un attentat contre Adolf Hitler en collaboration avec des personnes de la résistance civile. Ils veulent mettre fin au nazisme et à la guerre et rétablir l'État de droit. À l'été 1944, leur tentative de coup d'État échoue.

Les adversaires du régime qui ont dû se réfugier à l'étranger participent depuis l'exil à la résistance contre le nazisme. Certains produisent des journaux qui sont introduits clandestinement en Allemagne et fournissent à la population des informations en dehors de la propagande nazie. D'autres soutiennent la résistance locale dans les territoires occupés par l'Allemagne ou combattent le régime nazi dans les armées des Alliés.

La mémoire de la résistance

Après 1945, deux États allemands voient le jour. La résistance est traitée différemment dans les deux pays. En Allemagne de l'Ouest, la résistance au nazisme n'est reconnue et commémorée que tardivement. Ici, ce sont d'abord les familles des résistants qui se mobilisent pour revendiquer que leurs proches soient publiquement honorés.

En Allemagne de l'Est, l'hommage de l'État à la résistance commence tôt. Il se limite cependant surtout à la résistance communiste.

Après l'unification des deux États allemands en 1990, la diversité de la résistance contre le nazisme est de plus en plus reconnue.

Texte : Julia Albert, Dr. Christine Müller-Botsch, Suivi éditorial : Julia Albert, Isabelle Doré-Rivé, Gabriella Girel, Héroïse Levecque, Prof. Dr. Frieder Meyer-Krahmer, Dr. Christine Müller-Botsch, Anne Schindler, Sabine Sieg, Marie-Liesse Zambeaux, Transcription : Sémil Berg, Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de cette document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0. Informations sur les conditions d'utilisation et de traitement :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>
Tous les droits sur les photos et le matériel restent la propriété de leurs détenteurs de droits.